

**PASCAL DELPHIN et « L'ART DE LA RECUPE »
DANS L'ŒIL D'YVES GAY – Chroniqueur et Critique d'Art -**

Le terme de récupération est synonyme de recouvrement. Il évoque une idée de retrouvailles, de retour, de reprise d'une totalité.

Il s'agit d'objets qui sont sauvés du temps, car trop souvent destinés à être jetés ou remplacés. Nous sommes en effet entrés déjà depuis longtemps dans l'ère du jetable, une civilisation «kleenex » comme certains ont pu le dire. Cela concerne surtout l'objet usuel qui, pour des raisons commerciales, est même programmé pour s'autodétruire ou en tout cas pour ne plus fonctionner au bout de quelques années. On finit même par se demander si, à force d'abîmer la planète elle ne deviendrait pas un jour « jetable » à son tour. Il est donc temps de récupérer le monde dans lequel nous vivons.

De ces objets que l'on jette ou dont on ne se sert plus, on peut dire qu'ils sont défunts au sens romain du terme, puisque défunt « *defunctus* »- en latin-, c'est littéralement ce qui est sorti de sa fonction.

En récupérant ces objets défunts, l'artiste **Pascal DELPHIN** qui opère à partir de vieux outils, avec tout le talent qu'on lui connaît et qui en fait aujourd'hui un artiste reconnu, va leur donner une seconde vie ...et celle-ci beaucoup plus durable.

Dès qu'il récupère un outil ancien, il en mesure quasi instantanément sa conception. La forme l'inspire et son imagination fertile conjuguée à ses mains –prolongement de l'esprit- font le reste .Il coupe, découpe, fond, soude ,patine sans relâche pour créer alors de manière divine personnages et animaux, voir même des navires surgis de son imaginaire. « Une quête spirituelle, un accomplissement personnel » comme il le dit d'ailleurs si bien lui-même.

Créer, oui c'est bien cela « créer ! »

Créer quelque chose qui sera forcément nouveau à partir de références captées ici et là au gré de la vie et flottant souvent de manière alternée – concrète ou abstraite- en lisière du subconscient.

Un des précurseurs dans le maniement du véritable Art de la Récupe fût **GIULIANO MANCINI**, artiste né à Rome et résidant actuellement à Saint Paul de Vence (Alpes Maritimes) et qui a côtoyé foule d'autres artistes dont **ARMAN** et **CESAR**. J'ai eu à l'époque le bonheur de côtoyer ses œuvres. Lors de l'une de ses nombreuses expositions réalisées tant en France qu'à l'étranger je me retrouvais alors devant des sortes de créatures formées de tuyaux de poêle, de casseroles ,de céramiques, de boulons et de robinets qui contemplaient les visiteurs. **Pascal DELPHIN** dispose dans le registre de « La RECUPE » d'une sensibilité artistique proche de celle **MANCINI**. Ses créations sont en quelque sorte des messagers d'un ailleurs, pouvant nous sembler étranges mais qui au second regard nous semblent aussi tout à fait familières.

Il y a dans *l'art de la Récupe*, une première volonté qui consiste à sortir de la fatalité du temps. Si l'on devait pousser plus loin, on pourrait dire qu'il s'agit d'une véritable alchimie au sens où pour les Anciens, l'alchimie ne consistait pas à fabriquer de l'or avec du plomb, mais à arrêter le sentiment angoissant du temps qui passe pour le changer en un sentiment d'éternité et cela par une figure intermédiaire, celle d'**HERMES** que l'on connaît aussi comme **DIEU** du commerce sous le nom romain de **MERCURE** . Entre le Dieu **CHRONOS** , - le Dieu des sabliers et des

horlogers – et la notion d'éternité ,il y a un effet HERMES, le grand transgresseur et le médiateur qui va donner un sens autre à ce que l'on croit banal.

Cela est un premier aspect de l'Art de la Récupe. Il y en a un second qui est d'ailleurs complémentaire du premier. Comme dit et évoqué précédemment, nous sommes dans un monde d'utilitarisme, de production de masse. Or des objets qui sont produits massivement, qui sont dans la quantité finissent par ne plus avoir d'intérêt. On ne fera plus attention à sa brosse à dents, à la passoire dont on se sert en cuisine, au radiateur, à la machine à laver, au fer à repasser dont on se sert tous les jours et que l'on réduit à leur fonction usuelle. Il se produit ainsi un phénomène de banalisation qui est producteur d'ennui, voire d'angoisse.

Pascal DELPHIN a sans doute observé avec minutie, l'angle comportemental de la société de consommation. Il a aussi aiguisé son regard sur les objets qui nourrissent le point de départ de sa création. Et ces objets, ces matériels qu'il utilise parlons en justement ! . Ils sont bien différents de ceux produits aujourd'hui

Pour la plupart, ce sont de vieux outils fabriqués de la main de l'homme et non pas robotisés. Ils ont maintes fois servis dans cette authentique campagne du sud de la Bourgogne, aux confins du **Brionnais** ,du **Mâconnais** tutoyant presque aussi l'esprit ligérien tout proche, régions fières de leurs paysans , de leurs éleveurs et de leurs viticulteurs ou de leurs jardiniers de la terre bourguignonne . Ces outils ont déjà l'immense privilège d'avoir acquis cette noblesse quasi romane et Lamartinienne à la fois, propre aux lieux sur lesquels ils ont contribué, à leur manière, à perpétuer les gestes mainte fois répétés du vrai labeur, celui des travaux aux champs. **Pascal DELPHIN** redonne certes une vie à tous ses outils, mais perpétue aussi le souvenir de toute une région profondément enracinée, attachée à ses traditions. Il y a un côté ostentatoire dans les œuvres de Pascal DELPHIN .*La seconde moitié du XIX eme et L'ANGELUS de MILLET n'est pas très loin.*

L'outil bien fait mais oublié, délaissé enfoui parfois dans les profondeurs d'une grange, d'une écurie, d'un grenier ou d'un cuvage , attend la main de l'artiste pour une résurrection assurée.

Pascal DELPHIN s'est alors sans doute aussi souvenu des célèbres vers d'**Alphonse de LAMARTINE** extraits de « **MILLY ou la Terre Natale** » :

« Objets inanimés, avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?" .

*Dans son art de la « RECUPE » **Pascal DELPHIN** ré-enchant le monde. Grâce à lui, ce qui nous paraissait hier encore banal, quotidien, vu et revu, sec, triste ou gris comme le temps ou le béton suscite à nouveau notre imaginaire. Si l'on voulait jouer sur les mots, on pourrait dire que ce qui était voué au rebus, va se changer en rébus , en énigmes qui forcément nous interpellent .L'espace parfois trop banalisé de notre vie quotidienne s'ouvre alors sur des « possibles » qui sont déjà en latence dans les objets qui nous entourent.*

En un mot , le monde retrouve du sens et une polysémie, un sens pluriel, un sens qui peut s'interpréter , qui ne se laisse plus enfermer dans une définition.

Le 25 Juillet 2011

Yves GAY - Critique d'art - artacademydeprovence@yahoo.fr - 06 19 02 03 72